

se, en emportant la meilleure partie de nous-mêmes ; et l'homme reste seul, glacé du froid de l'isolement, étonné de la fuite rapide des ans qu'en vain son œil poursuit avec tristesse. Il est lui-même entraîné par les eaux du torrent destructeur ; il voit tout disparaître autour de lui ; les ruines s'amoncellent, l'ombre s'ajoute à l'ombre, jusqu'à ce qu'enfin se lève l'aurore du jour qui ne doit pas finir.

Et voilà que nous sommes forcés de songer au terme de la vie ; voilà que la pensée s'élève pendant que nous suivons un sentier solitaire et que tout parle doucement à notre cœur. C'est là le charme souverain de cette saison.

Je donnerais deux étés pour un automne.

ULDÉRIC TREMBLAY,
él. de Philosophie.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

Art. 3me.—VOLUME

Le volume de la voix est la masse de son qu'elle donne sur chaque degré de son diapason. C'est le degré de force, d'intensité.

La voix est ample ou comprimée.

La voix frêle, faible, maigre, peut acquérir du corps, de l'énergie, de la fermeté ; mais la voix est un instrument délicat, et l'ampleur de la voix se perd, comme le timbre, comme le médium.

L'intensité du son dépend de l'idée et du local.

C'est au diseur à trouver, dans chaque cas, par une interprétation intelligente du texte, la force de son exigée par l'intention de l'auteur.

Pour certains effets, la voix doit éclater ; alors, si vous êtes dans un local restreint, atténuez par un adoucissement du son l'écorchement des oreilles. D'autres fois, il faut éteindre la voix ; alors, si le local est grand, suppléez à l'insuffisance du volume par l'énergie de l'articulation et la lenteur de la succession.

Chaque local demande un degré de puissance dans la voix qui dépend de l'espace et de la résonance. Si la salle est grande, afin d'être entendu de tous les points, il vous faudra parler assez fort pour que les sons se propagent jusqu'à son extrémité ; si la salle est petite, vous aurez soin de donner des sons moins énergiques, car les vibrations se confondraient et l'on

ne comprendrait rien. Pour arriver à donner au son le degré de force voulu par la grandeur du local, abstraction faite de sa résonance, il est bon de prendre un *point d'audition* vers les deux tiers de la salle et de parler comme pour être bien compris par une personne qui s'y trouverait. Il est plus difficile de calculer le volume de la voix sur la résonance acoustique ; parler fort, là où la résonance est grande, confond les sons et produit un bourdonnement ; le contraire où il n'y a pas de résonance, c'est ne vouloir pas être entendu. Le déclamateur doit connaître les qualités et les défauts de son local, et les effets des tentures qui s'y peuvent trouver sur la propagation du son.

Une voix ample est un avantage ; mais s'en servir ôte des ressources. Les organes tendus n'ont plus leur habituelle souplesse ; lorsqu'elle donne un son très-fort, la voix se refuse à l'inflexion. Aussi, l'articulation énergique et la lente succession doivent aider le volume de la voix, pour que celle-ci appartienne davantage à l'expression.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

GYMNASTIQUE

Quel progrès, mes amis ! Oyez ! Nous avons dans notre cour un PAS-DE-GÉANTS. Dorénavant, même les plus minuscules d'entre nous vont marcher à pas de géant. Comment voulez-vous que quelqu'un nous suive à présent ? les progressistes de profession même le pourront-ils ?... J'en doute. Mais j'allais oublier une autre institution d'une non moins grande importance. Imaginez un peu qu'on nous a élevé un PORTIQUE tout à côté du pas-de-géants. Savez-vous bien ce que c'est qu'un PORTIQUE, vous. Messieurs de la Première ? Regardez : un trapèze énorme d'où pendent une foule d'histoires, tout ce qu'il y a de plus amusant et de plus éreintant à la fois : mâts mobiles et fixes, cordes à nœuds, échelles de corde, anneaux, cordes à perroquet, et... le reste. Pour la corde à perroquet, j'espère qu'on la goûtera.

Il ne faut pas croire cependant que le portique soit accessible à tous sans distinction ; car avant tout, il faut se garder de faire crier au surmenage physique et d'attirer le moindre blâme à notre Alma mater ainsi qu'à tous les collègues classiques. Ainsi, ne sera-ce

que ceux qui ont des muscles bien arrondis, une épine dorsale bien souple et bien solide, qui pourront en tâter. Les petits n'auront que le plaisir de regarder faire. Tout au plus, peut-être, leur permettra-t-on de grimper aux échelles. Du reste, ne craignez pas que la pratique ne manque : il y a, parmi nous, bon nombre de poignets solides, et, au fait, nous avons de quoi tenir. La race canadienne est vigoureuse au Saguenay. Quant à savoir d'où nous vient cette aubaine, d'un portique et d'un pas-de-géants, c'est difficile, et je ne serais pas surpris que Monsieur le Directeur fût pour beaucoup dans toute cette affaire. Enfin nous l'avons ; c'est sûr. Merci à qui de droit, et en avant la gymnastique !

ONÉSIME TREMBLAY,
él. de Rhétorique

PITIÉ !

Ah ! nous sommes loin d'être des chançards, allez, chers lecteurs !

Après avoir languï dans l'isolement pendant de nombreux et longs hivers, nous avons vu, avec une joie impatiente, la ligne du Chemin de fer du lac Saint-Jean s'allonger, s'allonger, s'allonger jusqu'à Chicoutimi, jusqu'au quai, à quelques pas d'ici. Bientôt après, le panache blanc de la locomotive apparaissait là-bas au détour, sur les hauteurs, et un soupir d'aise, de soulagement, s'échappait à l'instant de toutes les poitrines. C'était la fin de nos maux, la fin de notre exil... la délivrance longtemps attendue.

Hélas !... vain espoir ! nous nous étions trompés. Notre isolement est aujourd'hui plus lamentable et plus cruel que jamais. Les deux rails sont là, parallèles, d'une longueur assommante, mais toujours solitaires. Si une locomotive vient de temps en temps les effleurer, c'est à la dérobée. Personne ne voit ni quand elle arrive, ni quand elle part. Hors cela, silence de mort sur toute la ligne. Pas plus de vie que dans les rues de Pompéi.

Pourquoi ?

Le constructeur, et la Compagnie, et le gouvernement sont en délicatesses, paraît-il, et c'est nous, pauvres nous, qui en souffrons : pas une ombre de train.

Puissent les délicatesses, de ces Messieurs se tourner un peu vers nous, et nous valoir des trains réguliers bientôt !

LIVIUS.